

+

**Homélie prononcée par le Très Révérend Père Dom Bertrand de Hédouville,
Abbé de Notre-Dame de Randol,
le Jeudi de l'Ascension, 30 mai 2019**

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

L'Ascension du Seigneur Jésus au ciel, avec son corps vivant, clôt le cercle de descente et de remontée que le Verbe de Dieu devait accomplir pour assurer la rédemption du monde:

Je suis sorti du Père et venu dans le monde. Maintenant je quitte le monde et je vais au Père Jn 16, 28.

Avec le retour du Christ à la droite du Père, la porte du ciel, fermée depuis le péché de nos premiers parents, est ré-ouverte ; les regards se lèvent vers les choses d'en-haut, le désir du Ciel, peut s'épanouir dans le cœur de l'homme.

L'homme porte en soi un désir mystérieux de Dieu. De façon très significative, le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* s'ouvre par cette considération :

Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu ; Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher CEC 27.

Une telle affirmation semble une provocation dans le cadre de la culture occidentale sécularisée. Pour de larges couches de la société, Dieu n'est plus l'attendu, le désiré, mais plutôt une réalité qui laisse indifférent, si non niée.

Et pourtant le désir humain tend toujours vers des biens, et très vite il se trouve face à l'interrogation sur ce qu'est véritablement « le » bien. L'homme est donc confronté avec quelque chose qui est différent de lui, que l'on ne peut construire, mais qu'on est appelé à reconnaître. Ainsi tout désir qui se présente au cœur de l'homme se fait l'écho d'un désir fondamental qui n'est jamais pleinement satisfait. L'homme recherche l'Absolu, il le cherche à tâtons et de façons incertaine. Et toutefois l'expérience du désir du « *cœur inquiet* », comme l'appelait saint Augustin, est déjà très significative. Elle nous montre que l'homme, au plus profond de lui, est un être religieux CEC 28, un *mendiant de Dieu*. Nous pouvons dire avec les paroles de Pascal :

L'homme passe infiniment l'homme.

De fait, rien de fini ne peut rassasier son cœur. Nous apprenons ainsi à tendre, désarmés, vers ce bien que nous ne pouvons pas construire ni nous procurer par nos propres forces. Benoît XVI, Audience Générale, 7 novembre 2012.

Nous sommes des pèlerins vers la patrie céleste, vers le bien complet, éternel, que rien ne pourra nous arracher. Il ne s'agit donc pas d'étouffer le désir qui est dans le cœur de l'homme, mais de le libérer, afin qu'il puisse atteindre sa vraie hauteur. Lorsque dans le désir, s'ouvre la fenêtre vers Dieu, cela est déjà le signe de la présence de la foi dans l'esprit, une foi qui est une grâce de Dieu. Saint Augustin affirme :

Avec l'attente, Dieu élargit notre désir, avec le désir il élargit notre esprit et en le dilatant, il augmente sa capacité Com I Jn 4, 6.

Avec le Saint Baptême, la vie divine a pénétré dans notre âme, et il y a comme une aimantation de celle-ci vers les choses d'en-haut.

Mais le puits est profond, la lassitude peut faire que l'on renonce à le désirer. Saint Augustin priait :

Fais que toujours je cherche ardemment ta face. O toi, donnes moi la force de te chercher, toi qui m'as fait te trouver et qui m'as donné l'espoir de te trouver de plus en plus. (...) Que ce soit de toi que je me souviene, toi que je comprenne, toi que j'aime. De Trinitate, 15, 28.51.

Dans un monde athée qui a déclaré le non intérêt de Dieu, le chrétien est comme ce puisatier infatigable qui cherche l'eau dans le désert :

J'ai cherché celui que mon cœur aime. Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé ! Je me lèverai donc, et parcourrai la Ville. Dans les rues et sur les places, je chercherai celui que mon cœur aime. Cant 3, 1-2.

C'est que notre Dieu est un Dieu caché, mais aussi tout proche de celui qui le cherche :

J'entends mon Bien-aimé. (...) Voici qu'il se tient derrière notre mur. Il guette par la fenêtre, il épie par la treille Cant. 2, 8.9.

Nous le désirons, et parce que nous le désirons, nous le cherchons pour le trouver. Et si nous le trouvons, nous le cherchons encore car il est immense. Il nous donne dans la proportion où nous le cherchons, il nous comble en proportion de ce que nous trouvons. Plus nous le trouvons, plus il se donne, plus il se donne, plus nous avons désir de lui.

Saint Augustin Sermon 169, 18:

Si jamais tu dis : cela suffit ! Alors tu péris. Ajoute toujours, marche toujours, progresse toujours ! Ne t'arrête pas sur le chemin, ne recule pas, ne dévie pas.

De celui qui vient frapper à la porte du monastère pour se faire moine, saint Benoît ne s'enquiert que d'une chose : Cherche-t-il Dieu ? Qu'il soit doué en chant ou pas, qu'il soit intellectuel ou manuel, peu importe, mais : Est-ce qu'il cherche vraiment Dieu ? Autrement dit, a-t-il au fond de son âme ce désir invincible du Ciel, cette flamme intérieure qui permet de traverser nuits et désert, et qui va le pousser à courir vers les choses d'en-haut ?

Pour saint Grégoire le Grand, docteur du désir, si le désir de Dieu est ardent, il est néanmoins patient : il grandit sous l'épreuve de la durée ; il faut savoir attendre Dieu pour l'aimer davantage, et profiter de la longueur du temps pour s'ouvrir toujours plus à son infinie plénitude. Il s'agit d'un progrès constant, car le désir, à mesure qu'il s'intensifie, est comblé par une certaine possession de Dieu, qui le fait croître encore. Et le résultat de ce désir est la paix retrouvée en Dieu, puisque le désir est déjà possession. Dans le désir, qui, ici-bas, est la modalité de l'amour, nous trouvons la joie de Dieu, l'union au Seigneur glorifié.

Dom Jean Leclercq, "L'amour des lettres et le désir de Dieu", p 36.

Celui qui, de tout son esprit, désire Dieu, a déjà, certainement, celui qu'il aime. In Ev 30, 1.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.